

UNE MERVEILLEUSE GUÉRISON.

C'est souvent au jour de leur fête que les Saints accordent leurs faveurs les plus insignes. La bonne sainte Anne en a donné une preuve de plus le 26 juillet dernier.

La Sœur St P....., des religieuses de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, était malade à la maison-mère. Souffrant depuis 5 ans d'une dyspepsie rebelle à tous les soins, elle avait vu son état s'aggraver de complications douloureuses et de plus en plus alarmantes. Affaiblissement continu, souffrances dans tous les membres, paralysie intestinale, abcès dans l'estomac qui, depuis vingt mois, ne pouvait supporter ni remèdes, ni aliments solides, tout faisait présager que la mort n'était pas loin. Le 25 juillet, le médecin avait dit à la religieuse : " Il y a raison urgente de vous donner demain les derniers sacrements, veuillez vous y préparer."

Dans les phases les plus aigües du mal qui la minait, la Sœur avait déjà été administrée deux fois, en mai 1889, et en février, cette année.

Le 26, dans la matinée, la révérende Mère Supérieure va visiter sa chère malade et lui dit : " Après ma communion, j'ai eu tout-à-l'heure la vive inspiration de demander votre guérison à la bonne sainte Anne. Nous ferons une neuvaine aujourd'hui, nous irons neuf fois toutes ensemble invoquer sainte Anne pour vous dans la chapelle ; vous joindrez vos prières aux nôtres."

" — Ma Mère, fit la malade, je suis si faible que je ne sais plus prier."

" — Vous pourrez au moins vous unir de cœur à la communauté..... Ne désirez-vous point être guérie par sainte Anne ? "

" — Je n'y tiens pas, ma Mère, j'aime mieux mourir."

" — Mais j'ai besoin de vous ; vous n'avez que 30 ans, vous pourriez encore nous rendre de bons services."